

une organisation de l'Association



nova villa

méli'môme

21

le magazine

Ce magazine est devenu évident, au-delà du clin d'œil d'espoir en réponse à ce virus qui ferme les théâtres, il raconte le festival Méli'môme.

L'édition 2021 est réinventée avec 2 rendez-vous, l'un au printemps, l'autre à l'automne.

Plus que jamais aujourd'hui, la rencontre avec les œuvres est nécessaire, vitale et importante. Pour l'enfant. Pour l'adulte. Nous avons besoin que les artistes nous racontent des histoires. Pour penser, pour nourrir notre imaginaire, pour ressentir des émotions. Il faut faire confiance à l'intelligence des enfants, leur proposer à la fois du rêve et des références.

Ce monde virtuel a ses limites. Pour tout un chacun, aller aux spectacles permet d'être en communion avec les artistes - souvent avec des moments de grâce entre la salle et la scène; permet de vivre ce temps de création avec les autres; permet à l'enfant et à l'adulte de vivre un moment partagé en famille, et crée pour l'enfant du souvenir en lien avec sa fratrie, ses parents.

Ce magazine est comme un point de rencontre, amené à circuler de mains en mains.

Il traverse Méli'môme 21 de mars à octobre, comme une bouffée d'air pur, un souffle artistique.

Comme l'écrit Cécile El Mehdi: "Pour l'enfant en marche vers le monde, l'art du spectacle est tout simplement source de vie."

Isabelle Leseur
PRÉSIDENTE

Joël Simon
DIRECTEUR

CONTRIBUTION

DIRECTION DE LA PUBLICATION

Joël Simon, directeur

ÉDITION & DIRECTION ARTISTIQUE

Benoît Pelletier
Agence Process

GRAPHISME

Amélie Luca
Agence Process

COORDINATION ÉDITORIALE

Ambre Allart
Agence Process

RÉALISATION

Agence Process
www.process.vision/agence

RÉDACTION

Personnalités invitées à prendre la plume :

Cécile El Mehdi
Annabelle Sergent
Estelle Charles
Valentina Arce
Alice Laloy
Julie Annen

Rédacteurs :

Joël Simon
Joachim Jouanno
Amélie Cabon
Ambre Allart

CONTACTS

NOVA VILLA

contact@nova-villa.com
03 26 09 33 33
Le Cellier
4 bis rue de Mars
51100 Reims
www.nova-villa.com

AGENCE PROCESS

hello@process.vision
06 80 65 89 72
www.process.vision

PARTIE 1

5 DE L'IMPORTANCE DE L'ART DANS NOS VIES

- 16 Entretien avec Arnaud Robinet, Maire de Reims
- 18 Cécile El Mehdi: Lettre aux parents
- 110 Annabelle Sergent: Des mots posés sur une créativité comprimée
- 112 Entretien avec Joël Simon, directeur de Nova Villa

PARTIE 2

14 MÉLI'MÔME 2021

- 115 "Manta" en images
- 120 Aurélie Chauveau: La sensibilité qui déborde
- 122 "Midi nous le dira": Un féminisme d'aujourd'hui
- 124 "Rita": Le thème de la vieillesse dans une pièce déjantée
- 126 "Billy la nuit": Fable moderne et onirique
- 130 "Big bears cry too": Le petit bonbon acidulé

PARTIE 3

31 LA PAROLE AUX COMPAGNIES

- 132 Cie La Mâchoire 36: Dialogue avec la matière
- 136 Valentina Arce: Parler de l'exil au plateau
- 138 Alice Laloy: Inscrire la création jeune public dans un parcours tout public
- 141 Julie Annen: Faire naître des histoires
- 144 La programmation

DE L'IMPOR- TANCE DE L'ART DANS NOS VIES

*Une pensée particulière pour
l'équipe technique de Méli'môme.*

ARNAUD ROBINET

"PARTAGER L'ART, MAIRE DE REIMS
LÀ OÙ C'EST POSSIBLE"

Entretien avec le Maire de Reims sur la place qu'occupe la culture dans la vie des Rémois, et les initiatives mises en œuvre par les acteurs locaux pour entretenir une vie artistique riche, dans un contexte si particulier.

Quelle place l'association Nova Villa et son festival Méli'môme tiennent-ils dans la vie culturelle de Reims ?

Méli'môme tient une place centrale dans notre ville, et ce depuis maintenant 30 ans. Cela veut dire que nombre d'enfants ont eu dans ce cadre leur première expérience au théâtre. Ils ont pu la poursuivre pendant plusieurs années, y retourner lorsqu'ils étaient adolescents. Aujourd'hui, ce sont eux, devenus adultes, qui conduisent leurs propres enfants au spectacle. Le projet a une assise large et il touche l'ensemble des jeunes publics à Reims, il a un souffle. C'est sa force.

Vous avez défendu publiquement l'art et la culture depuis le début de la crise sanitaire. Comment cela s'est-il traduit sur le terrain, à Reims ?

Nous nous sommes positionnés dès le début de la crise pour que les objectifs de notre projet culturel 2020/26 se poursuivent. C'est essentiel.

« En septembre 2020, nous avons initié un vaste plan de relance construit autour de deux volets. Le premier s'adresse directement aux Rémois en leur proposant des solutions pour conserver une vie culturelle riche dans le contexte que nous connaissons. Je prendrais pour exemple la gratuité pour tous des bibliothèques ou la mise en place d'un service drive en leur sein. L'autre volet est constitué d'un fonds spécifique pour le spectacle vivant et les arts plastiques, à hauteur de 100 000 €. Nous avons aussi travaillé pour offrir un accès gratuit pour les asso-



ARNAUD ROBINET

La culture est le ferment du vivre ensemble

»

ciations aux espaces de diffusion et d'exposition. J'ajouterais à cela un programme de commandes artistiques, un appel à la création de petites formes mobiles, la mise en place de l'opération « Le théâtre se promène »...

Quelles sont vos attentes à l'endroit de cette édition « adaptée », si particulière, du festival Méli'môme ?

Je tiens d'abord à saluer tous les artistes qui, autour de Joël Simon et de son équipe, ont rendu possible cette édition réinventée du festival. Ce sont eux qui, avec beaucoup d'enthousiasme, ont fait le choix de venir partager leur art avec les enfants dans toutes sortes d'endroits où c'est possible: l'école, la crèche, l'espace public... Ils ont tous fait preuve d'une belle ténacité. Ils n'ont jamais renoncé. Pour symbole de cet engagement, je retiendrais l'autorisation obtenue du sous-préfet pour que le Manège puisse accueillir jusqu'à deux classes en salle, sur un même spectacle. Il y aura plusieurs représentations, et un nombre assez conséquent d'enfants auront ainsi accès au spectacle.

L'équipe de Méli'môme explique que cette édition sera militante, qu'elle défendra la place de l'art et de la culture dans la vie de l'enfant ? Partagez-vous ce même enjeu avec l'association ?

Je la rejoins pleinement sur cet enjeu. La crise sanitaire a parfaitement démontré combien l'art et la culture étaient essentiels à nos vies, quel que soit notre âge. Elle nous aura donné à voir également que la culture était le ferment du vivre ensemble. La période a offert à la Ville de Reims l'opportunité, avec Nova Villa et tous ses acteurs culturels, de se mobiliser pour offrir aux Rémois le plus d'occasions de rencontre avec l'art que nous le permettait le contexte sanitaire.

La Ville de Reims est candidate à l'attribution du titre de Capitale européenne de la culture en 2028. Quelle place entendez-vous donner à l'enfance et à la jeunesse dans cette candidature ?

Oui, je le réaffirme, c'est en effet ma volonté. Ce projet nous conduit à imaginer dès à présent la ville de demain. Et il est absolument impossible de le faire sans la jeunesse. C'est pourquoi, nous interrogerons et nous ferons participer les jeunes de toutes les tranches d'âge. Par leurs mots ou par le dessin, les enfants pourront s'exprimer sur leur rapport à la ville, à la mobilité. Les adolescents pourront partager leur relation aux autres, les échanges. Et je n'oublie pas les étudiants, qui contribuent grandement au développement des entreprises sur notre territoire. Quant à la culture, elle est bien évidemment au cœur de tout cela, elle en est le liant. Il nous faudra aller vers les jeunes de tous les quartiers de la ville et de son agglomération, sans exclure ceux qui vivent près de Reims, en zone rurale. Nova Villa a développé une vraie expertise autour de la création pour la petite enfance, les moins de trois ans. Nous sommes d'ailleurs la ville de France dans laquelle ces spectacles sont le plus programmés. Je sais que l'association entend d'ailleurs renforcer cette programmation pour les moins de trois ans.

Si vous deviez lui parler d'avenir, que diriez-vous à un enfant qui traverse cette période inédite, qui a tellement de répercussions dans sa vie quotidienne ?

Je lui dirais qu'il est l'avenir de notre ville et qu'elle se construit autour de lui. Je l'inviterais aussi à rêver, à imaginer, à apprendre, à voyager, à rire... C'est d'ailleurs à l'image de ce que lui propose Méli'môme, le temps d'un festival.

CÉCILE EL MEHDI

LETTRE AUX PARENTS

Pour Nova Villa deux évidences, vous adresser une lettre à Vous, parents, public, spectateurs de Méli'môme, et demander à Cécile El Mehdi de l'écrire.

Cécile nous dit et défend l'idée de l'importance du spectacle vivant dans la construction de l'enfant.

Combien ce partage artistique vécu en famille est précieux, combien il ne faut pas oublier de nourrir l'imaginaire de l'enfant.

Une invitation à l'espoir en ces temps très compliqués.

“

Chers parents, Chers spectateurs,
Chers parents d'enfants spectateurs,

Vous l'aurez remarqué, rien ne se passe comme prévu depuis quelques temps. Tout bouge, tout change, l'avenir comme le temps sont incertains, la trame de nos certitudes s'est déchirée nous obligeant à modifier nos routines installées. Les musées, les salles de sport et de spectacle sont fermés. La culture, ce terme qu'ont en partage les cultivateurs de l'esprit comme de la terre, est en jachère. Mais, comme autrefois, les terres arables étaient intensément travail-

lées pour préparer leur ensemencement, les artistes, les penseurs, les écrivains, sont aujourd'hui à l'œuvre pour égrainer le moment venu leur création. Chaque année à Reims, le festival Méli'môme annonce l'arrivée du printemps. Cette année, les représentations n'auront pas lieu mais l'équipe de Nova Villa est en train d'inventer de nouvelles formes de rencontres avec les artistes, comme pour créer encore et toujours du lien entre nous.

C'est peu dire que le spectacle vivant en particulier nous manque, celui que l'on programmait en famille, ces rendez-vous inscrits dans l'agenda avec la promesse de découvrir à chaque séance un univers artistique singulier. Nous éprouvons par son absence ce qu'il est à nos vies, ni plus ni moins qu'une sorte d'ombilic qui

nous relie au vivant justement. N'avons-nous pas un jour ou l'autre, par la grâce du danseur éprouvé l'allégresse de notre propre corps ?

Souvenez-vous des yeux écarquillés de votre enfant qui une fois a peut-être chaussé les bottes des 7 lieues quand l'histoire lui a été contée. Souvenez-vous



CÉCILE EL MEHDI

quand les trilles du piano en do majeur du Carnaval des animaux de Saint Saëns vous ont transporté dans la savane aux côtés du lion, ou la contre-basse aux côtés du pachyderme, ou bien, peut-être une autre fois, quand des marionnettes, ces êtres intermédiaires, sont devenues miroirs réfléchissants de vos existences ? Vous n'avez probablement pas oublié non plus le jour où l'Histoire, telle qu'elle se déroule dans le monde passé ou actuel, portée par le jeu et la voix d'un artiste, vous a pénétré au point d'ouvrir votre conscience et de ne plus être tout à fait pareil après qu'avant la représentation. Le spectacle Shell Shock de la compagnie Loba, invitée plusieurs fois à Reims est de cette sorte : Rebecca, reporter de guerre en Irak, incarnée par Annabelle Sergent nous conduit aux confins de l'horreur. Impossible d'en sortir indemne. Le théâtre a ce pouvoir-là, de représenter le réel, de nous le faire approcher comme on se tiendrait au bord d'un volcan sans nous anéantir pour autant.

Dans la salle de spectacle, un lien invisible se tisse entre les cellules de nos corps et le corps de l'artiste, et doucement l'écho muet s'amplifie en chacun de ce qui résonne de l'un à l'autre. Les enfants et leur insatiable curiosité, en redemandent la plupart du temps. Ils savent que sur le plateau, c'est d'eux et de nous dont il s'agit. L'expérience qu'ils vivent là est sensorielle autant que métaphysique. Le petit d'homme est appelé ici à s'humaniser, à amplifier ses qualités humaines et sa sensibilité au monde. Devenir un être humain, trouver sa formule pour exister, ne va pas de soi. Nous avons tous à construire nos manières d'être. L'artiste nous offre sa matière, chacun y prélèvera ce qu'il veut, car, c'est certain, la matière artistique fait partie de la formule alchimique de l'émergence de l'humain. Depuis la nuit des temps, on chante, on dessine, on danse, on joue.

Du manque naît le désir, alors restons confiants, il en faudrait davantage pour faire plier le sourire de l'ange de la cathédrale. Le jour venu, rue de mars, au Cellier, l'équipe de Nova Villa, comme des gabiers hissant la grand-voile, rouvrira grand les portes du domaine théâtral. Nous célébrerons ensemble le jour où les artistes fouleront de nouveau les planches, et quand retentiront les 3 coups, réels ou imaginaires, alors, nous applaudirons à tout rompre, heureux de nous retrouver, vivants, ensemble. Cécile El Mehdi

”

CÉCILE EL MEHDI est psychologue clinicienne en Loire-Atlantique. Depuis quelques années elle mène un travail de réflexion autour de la rencontre des enfants avec l'art vivant. Elle intervient régulièrement pour Nova Villa et le Théâtre Athénor à Saint-Nazaire, et pour des compagnies de théâtre (les Cies Loba, Éclats, Acta, etc...).

ANNABELLE SERGENT

DES MOTS POSÉS SUR
UNE CRÉATIVITÉ COMPRIMÉE

À l'heure où le spectacle vivant ne peut plus vivre pleinement, l'artiste de scène Annabelle Sergent a posé des mots sur son ressenti.

“ On essaie encore et encore on tente de dessiner quelque chose. dans le quotidien plat, plat de nouilles dans lequel on s'emmêle les pinceaux, plat de nos écrans, zoom, zommette, fantômes, fantômette, j'aimais bien les méchants de fantômette, tiens quand j'y pense, enfant. Je me planquais derrière la boîte à pain attendant que le jour se lève, qu'ils ne me voient pas qu'ils ne m'entendent pas respirer, je filais à l'école en détalant comme un lapin. Et là, j'apprenais, tout. Après, je rêvais d'autres paysages. Rêver, on ne fait que cela. Rêver, et tenter. Difficile de les partager, hein, depuis une année. Nos rêves confinés dans nos corps.

Il reste un espace, celui de nos regards. Je les fouille, je les guette, je les cherche, ces yeux qui diraient quelque chose de ce que nous sommes.

Depuis quand n'ai-je pas croisé de regards d'enfants, sauf ceux des miens? Même une soirée pyjama frise l'illicite.

Depuis quand n'ai-je pas sué sur une scène?

Rincée, épuisée, mais heureuse.

On a oublié, on est en train d'oublier, c'était quoi ça, ce moment-là, de la métaphore en pleine poire, du beau, du fou, du risqué, du souffle coupé, du cœur qui bat, du plein de ça.

Fondatrice de la Compagnie Loba, ANNABELLE SERGENT est conceptrice, autrice et interprète de ses spectacles.

Son travail s'articule autour du narrateur-personnage, convoquant l'imaginaire du récit et le réel du plateau, et questionnant la notion de représentation théâtrale.

Annabelle Sergent, nous l'avons accueillie avec ses spectacles, nous l'avons accompagnée sur ses projets, nous l'avons vu grandir... Au fil des ans, elle a su se construire un véritable public à Reims.

On attend, sagement, que ça passe.

Sagement.

Tu parles.

Évidemment on n'a pas pu s'empêcher d'en inventer des échappées.

Comme des roulis, tu vois.

Comme quand enfant, tu n'arrives pas à rejoindre le rivage, et que tu te prends des roulis de vague, bouffant le sable, râpant les genoux raclant la tête. Mais tu t'en fous. Au moins y'a du mouvement.

On creuse,

On cherche les interstices,

On est des crucifères.

On se faufile, dans les classes,

On joue pour « l'enfance et la jeunesse », comme ils disent au ministère. Ouai, celui-là, du ministère, on n'en parlera même pas. Zoom zommette, fantôme. Je garde fantômette.

Vas-y, creuse encore, emmène, envoie, décolle-moi tout ce beau monde de la platitude de la réalité, fais-les basculer dans le langage, dans les paysages, fais-les basculer de l'autre côté.

Voilà à quoi on se risque.

Évidemment, ça résiste.

C'est pas une raison.

On s'obstine. À chercher le bon endroit, d'où ça parle. On bosse à ça. À cette rencontre-là.



ANNABELLE SERGENT

Parce que nous sommes des êtres de langage, brèche possible, échappée envisageable, « madame, comment vous faites ça? » dit un ado au Mans l'autre jour.

Il cherche à comprendre par où ça passe, ma journée est gagnée, rien qu'avec cette phrase.

Il cherche. C'est lui qui cherche, qui ouvre une brèche contre l'inertie le tout-cuit de prêt à penser.

Tu ressors, lessivée de conjuguer la métaphore en pleine réalité, les murs blancs, les petits bancs, les sonneries du collège. Tu tricotes, au moment même où tu joues, dans ce lieu, tu négocies chaque virage, suspendre la réalité au bord des mots du texte. Ça ne tient à presque rien. Capteurs ouverts à tous vents, tu tiens la ligne de l'écriture. Et les regards. Tu les vois bien, là. Enfin.

Tu marches dans la ville, tu sens que c'est de l'ordre du nécessaire, de l'humain, de la rencontre. Eux, nous, le texte.

Quelque chose passe, tu espères.

C'est à cela que tu emploies tes journées et celles de ton équipe.

Parce que c'est notre métier, nos envies, nos possibles.

Que c'est un bout de cela qui nous tient en vie.

Annabelle Sergent / Cie LOBA – 11 mars 2021

— Tu vas rejoindre le mouvement d'occupation des théâtres, nos boîtes noires, nos imaginaires, nos lieux de travail. Aussi et surtout.



JOËL SIMON

DIRECTEUR DE NOVA VILLA

" RÉAFFIRMER QUE L'ART ET LA CULTURE SONT ESSENTIELS POUR L'ENFANT "

Le directeur de Nova Villa et du festival Méli'môme revient sur les conditions de préparation d'une édition « adaptée » du festival, à destination des publics scolaires, mais aussi des familles.

Cette édition de Méli'môme ne ressemblera à aucune autre. Qu'est-ce qui vous a animé dans sa préparation ?

Il nous semblait essentiel de donner des rendez-vous, d'envoyer des signes positifs, aux publics, aux enfants comme à leurs parents. Même si ce sera différent d'un « vrai » festival Méli'môme. Après ce que nous avons traversé l'an passé – une annulation dans les premiers jours du confinement –, il était totalement exclu que nous annulions purement et simplement le festival. Nous-mêmes, toute l'équipe, comme tous les partenaires institutionnels qui sont à nos côtés, voulions répondre présent pour que cette édition 2021, même transformée, rencontre les publics.

Pourquoi cela vous semble-t-il si important ?

La période est compliquée pour tous, à tout point de vue. Elle l'est aussi pour les familles et pour les enfants, confrontés à une situation inédite. C'est en pensant à eux que nous avons imaginé cette édition transformée. Il s'agit pour nous de réaffirmer que l'art et la culture sont essentiels dans la vie d'un enfant. L'accès à la culture ouvre son imaginaire. Il lui permet de grandir, de faire son propre chemin, d'être pleinement au monde. Nous ne l'avons pas oublié, mais cette période de crise sanitaire nous donne l'occasion de réaffirmer cela. La parole des artistes, dans leurs spectacles, dans leurs textes, c'est une invitation à voyager, à réfléchir, à comprendre le monde dans lequel nous vivons. De tout ceci, nous avons tous grandement besoin aujourd'hui.

Qu'est-ce que cela change dans l'approche que vous avez eue de la construction du festival ?

Je dirais que le contexte nous conduit à revenir aux fondamentaux de nos métiers, c'est-à-dire la rencontre de l'enfant avec l'œuvre. Il y a quelque chose à réaffirmer à cet endroit alors même que l'on voit combien la période nous entraîne dans un monde nouveau, un monde d'écrans. Je sens qu'il nous faut redevenir militants de cela, comme nous l'étions il y a 15 ou 20 ans.

texte Joachim Jouanno

L'expression a fait florès depuis le début de la crise sanitaire. Qu'avez-vous « réinventé » du projet Méli'môme pour cette édition 2021 ?

La situation nous a amenés, non pas à réinventer le festival, mais à revenir vers des choses que nous ne faisons plus. Je pense aux représentations contées dans l'espace public, dans les jardins de l'Hôtel Le Vergeur. Pour le reste, et pour nous projeter dans les écoles, nous nous appuyons sur notre réseau d'enseignants. Il est ancien, structuré et militant, lui aussi. C'est l'une de nos forces. Plusieurs spectacles seront donc donnés dans des versions adaptées, pensées par les artistes pour les salles de classe ou de motricité.

Et pour les familles ?

Nous ne voulions surtout pas que le festival leur demeure totalement inaccessible. Ce qui nous importe, c'est la rencontre entre l'enfant et l'artiste, mais c'est aussi tous les échanges que le spectacle peut nourrir entre l'enfant et ses parents. Nous réalisons des captations de plusieurs spectacles de la programmation pour proposer des rendez-vous en ligne aux familles. Et puis nous n'oublions pas la dimension « formation » que le festival a toujours portée, notamment envers des personnes qui travaillent au quotidien auprès de la petite enfance. Nous utilisons les outils comme Zoom qui nous permettent de programmer des temps de formation distanciés. Par ailleurs, ce magazine que nous avons pensé pour les familles participe de cette volonté de maintenir le lien et de le nourrir.

Méli'môme se déroule au cours de ce printemps, mais également à l'automne, en cette année exceptionnelle. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce volet automnal du festival ?

Oui, nous sommes heureux d'annoncer qu'une partie de la programmation a été reportée à l'automne prochain. Du 14 au 24 octobre, nous serons en mesure de présenter au public dix spectacles. Ce sont de petits cailloux que nous semons en espérant une reprise rapide et heureuse de nos activités, celle de Nova Villa comme celles que toutes les familles apprécient à Reims pour vivre la culture avec leurs enfants.

«
Ce qui nous importe, c'est la rencontre entre l'enfant et l'artiste, mais c'est aussi tous les échanges que le spectacle peut nourrir entre l'enfant et ses parents.
»

MÉLI' MÔME 21

FOCUS SUR QUELQUES
SPECTACLES QUI AURAIENT
DÛ ÊTRE JOUÉS
EN MARS/AVRIL 2021

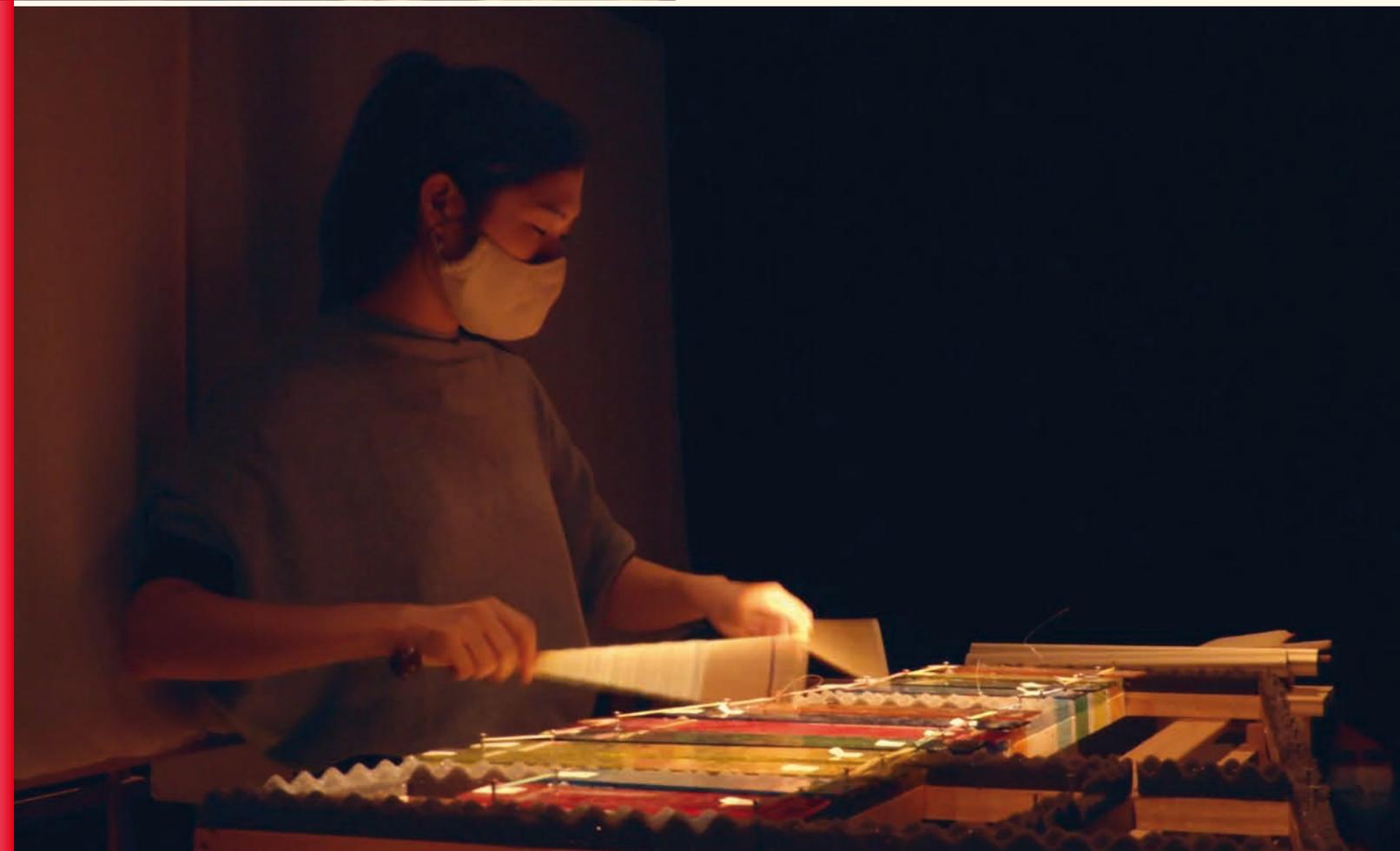
"MANTA" ARRÊT SUR IMAGES

UNE CRÉATION DE
LA COMPAGNIE KLANKENEST
Voyage pour bébés au pays de la beauté

L'installation / performance « Manta » se présente comme un dialogue entre la musique, l'image, la lumière et le mouvement, pour mettre en éveil les sens des tout-petits de 4 à 24 mois. La Compagnie Klankennest (« nid sonore » en français), qui s'illustre dans les créations musicales pour bébés, a ici été inspirée par la présence visuelle et les mouvements hypnotiques d'une raie géante Manta. Dans un décor de bois, de toiles et de verres colorés, et en présence de trois musiciennes avec leurs instruments, les petits sont encouragés à jouer, à faire l'expérience de l'installation par leurs corps et leurs sens. L'improvisation fait ainsi partie intégrante de cette création d'une très belle délicatesse, invitant les enfants à voyager dans l'univers subtil des ressentis et de leur imaginaire.

KLANKENEST.BE
MANTA EST CO-PRODUIT PAR NOVA VILLA.







AURÉLIA CHAUVEAU

LA SENSIBILITÉ QUI DÉBORDE



DE HAUT EN BAS : NUAGE ET YoÛ

La première fois que je rencontre Aurélia Chauveau, c'est à Reims, dans les bureaux de Nova Villa. Elle vient nous présenter sa dernière création *7m²*. Elle parle peu, est en retrait laissant la parole à Marie, chargée de diffusion de la compagnie. Une phrase me marque : « Aurélia est une chorégraphe qui travaille en premier sur la lumière, avant la danse elle-même ». *7m²* illustre bien ce propos. Ce spectacle nous a enchantés, il est revenu deux fois à Méli'môme. Aurélia s'est inspirée de l'album jeunesse du peintre et illustrateur Italien Lorenzo Mattotti, il revisite le conte de Hansel et Gretel. Tout est en noir et blanc. Comme m'est apparue ce jour-là Aurélia, timide, humble et n'aimant pas se mettre en avant, « son côté très sauvage, indomptable ». Deux ans plus tard, nouveau rendez-vous à Nova Villa; elle vient nous parler de son projet

de création « La Poétique de l'espace ». Là tout est couleur, Aurélia rayonne, défend son projet, parle beaucoup, argumente. Je la trouve très « intello » et lumineuse. Ce passage du noir et blanc à la couleur, quel contraste ! Que s'est-il passé ?

« Les 40 ans » répond-t-elle en forme de boutade. C'est au-delà de cela, tant tout est nuance chez elle. Aurélia a besoin d'être en confiance, de connaître les gens. « Je reste quelqu'un d'organique et à l'écoute de mes sensations et impressions quand je suis face à une personne. Je reste discrète au début puis petit à petit je m'ouvre ».

Elle se dit « d'une grande sensibilité, à fleur de peau ; une écorchée vive ».

Le noir de Soulages l'envahit, le noir est pour elle une couleur révélatrice de la lumière.

Elle déteste être débordée par la couleur.

Tout cela lui ressemble.

Le noir est sa couleur préférée, le noir un espace sublime d'étrangeté, de profondeur.

Aurélia vit en couple avec Joao depuis 20 ans, mariée depuis 4 ans, elle est la maman de jumeaux, Hugo et Tom, 13 ans et demi. C'est une maman très investie. « Je les laisse s'envoler petit à petit, nous parlons beaucoup ensemble. » Pas de hasard si elle vit avec un artisan « restaurateur de murs en pierre ». Elle l'est, elle aussi. Artisan.

Sa compagnie de danse elle l'a construite pierre après pierre. Comme une maison. Prenant le temps. Son intérêt pour la danse commence à 6 ans du côté d'Issoire, sa ville en Auvergne. Longtemps elle fera du classique. À 9 ans son professeur lui propose de préparer le concours des Petits Rats de l'Opéra de Paris. Après avoir dit oui, les parents ne donneront pas suite à ce projet. Par sagesse certainement, soucieux de voir leur fille, si jeune, vivre à Paris. Aussi pour des raisons financières, tout cela a un coût. Aurélia n'en prendra pas ombre, bien au contraire. Elle continuera ses 14 heures de cours par semaine. Est-ce dans cette décision qu'elle a pris ancrage pour le milieu rural, au détriment de la ville qu'elle n'aime pas, à commencer par Clermont-Ferrand. Elle vit aujourd'hui dans un petit hameau à la campagne sur les hauteurs d'Issoire. Là elle s'adonne à ses fulgurances poétiques, une expression qui revient constamment dans sa bouche.

C'est quoi une fulgurance poétique ? « Un éclair de génie, une évidence, un coup de foudre » dit-elle.

« Tous les soirs une mésange vient se nicher vers 17h dans l'auvent de notre maison. Elle dort jusqu'à 6h du matin. C'est toujours aussi magique même si cela se répète. »

« J'ai rencontré cette phrase dans un livre ce matin 'Why should my heart watch the gardens of this world?''* »

Sa dernière création est en jachère. Toutes les

dates ont été annulées. Nous l'attendons en 2022 à Méli'môme. Dans une librairie un jour ses yeux se sont posés sur le livre de Bachelard « La poétique de l'espace », un livre qu'elle avait lu il y a longtemps. « Instinctivement, c'était une évidence, ce serait mon prochain projet. » À chaque fois c'est pareil pour ses créations, cela peut partir d'un film, d'une musique ou d'un livre. « Il faut que je sois touchée dans mon sensible, c'est de là que tout part et ensuite, c'est la joie, l'effervescence et la panique. » Les recherches n'en finissent pas – elle aurait aimé être chercheuse –, elle écrit ses idées un peu partout sur un cahier rempli de manière complètement anarchique, sur des tickets de caisse, sur des post-it. « Une idée en chasse une autre. Une multitude d'informations dans ma tête. Puis



AURÉLIA CHAUVEAU

petit à petit je m'impose un système d'entonnoir et je prends du recul. Et un grand temps de silence. » Elle aime le silence, elle en a besoin pour se recentrer. « Ma terrasse, le paysage et une tasse de camomille. Je reste là, longtemps assise et je contemple... ». Plus tard, dans sa création, elle peaufinera le détail dans le détail.

Dans nos échanges, Aurélia fait référence à une formule d'Albert Camus, résumant ainsi son lien historique au monde de la danse, une relation compliquée. « Nous étouffons parmi des gens qui pensent avoir absolument raison. » Hasard de la vie, Jean Birnbaum dans une interview à La Croix Hebdo cite cette même phrase. Son livre « Le courage de la nuance » fait écho chez Aurélia, elle qui s'octroie ce droit-là. « Pour faire une place à la nuance, il faut d'abord se souvenir de la faille en soi... » nous dit l'auteur.

* 'Pourquoi mon coeur devrait-il regarder les jardins de ce monde?'

texte Joël Simon

LEPIEDENEDANS.COM



"MIDI NOUS LE DIRA" DE JOSÉPHINE CHAFFIN

UN FÉMINISME D'AUJOURD'HUI

Dans une fable moderne qui prend appui sur la condition des jeunes filles dans le sport, l'autrice et metteuse en scène défend une approche sensible et ancrée dans le présent du droit des femmes.

© MICHEL CAVALCA

Il est onze heures. Najda attend l'annonce de la sélection de l'équipe de France pour la coupe du monde féminine des moins de vingt ans. L'attente est pesante, interminable. Najda se filme pour tromper l'ennui et garder, peut-être, le souvenir d'un moment inoubliable. *Midi nous le dira*, c'est une heure dans la vie d'une jeune femme passionnée dont le destin peut basculer d'un instant à l'autre. À vrai dire, son autrice, Joséphine Chaffin, n'est pas spécialement passionnée par le football. Elle ne souhaitait pas non plus écrire un texte sur le quotidien et les questionnements d'une sportive de haut niveau. C'est un tout autre projet qui la guidait et qui trouvait son juste terrain d'expression dans l'univers du sport féminin.

Son texte, elle le souhaitait « lumineux et positif », construit autour de la condition des jeunes filles dans le sport et traversé par la question de transmission entre les générations. Najda est en dialogue permanent avec les femmes de son entourage. Courageuses, admiratives ou parfois critiques, elles mettent en parallèle sa liberté gagnée, précaire, fragile, et leurs propres destins. Sa grand-mère, son arrière-arrière grand-mère, sa mère, ses tantes, son amie... pour autant de portraits de femmes en filigrane du récit.

L'écriture est, pour Joséphine Chaffin, également metteuse en scène du spectacle avec Clément Carabédian (Cie Superlune), le lieu d'un engagement. Elle se plaît à écrire des rôles pour des comédiennes, « qui en manquent terriblement ». « Mes héroïnes ne sont pas des personnages exemplaires, mais elles ont toutes un côté solaire.

Elles ont aussi une énergie dans la langue qui est leur manière de faire leur chemin dans le monde. » L'écueil aurait sans doute été de vouloir coller de trop près à la réalité d'une jeune femme que l'on imagine vivre en banlieue et adopter tous les codes de langage afférents. Joséphine Chaffin a choisi de l'extraire de ces références trop évidentes. « J'ai voulu lui donner une langue de guerrière. Je voulais déjouer les attendus », dit-elle. Plus loin, elle explique comment elle a imaginé le personnage de Najda : « J'ai voulu mettre à l'honneur la jeunesse d'aujourd'hui, dans ce qu'elle a de fougue et de belle verve. Najda, adolescente emblématique de sa génération connectée, est une voix de son époque :

combative, pétrie d'inquiétudes et d'espoir pour l'avenir, surtout l'avenir des filles; c'est la voix d'un féminisme d'aujourd'hui, un féminisme 3.0 ».



JOSÉPHINE CHAFFIN

Dans *Midi nous le dira*, la jeune femme se filme et se raconte à l'intention de celle qu'elle sera dans vingt ans. C'est à elle qu'elle décrit sa passion pour le ballon, les réactions des femmes de son entourage, l'attente qui la ronge, les espoirs de gloire mais aussi de liberté, le foot comme moyen de s'affranchir d'une domination masculine. Un moyen de tisser du lien, aussi, avec son auditoire adolescent : « J'ai pu convoquer au présent ce qui fait la subjectivité de cette jeune fille en conservant une oralité et une immédiateté propres au théâtre, car elle ne cesse jamais de s'adresser à sa future elle-même, et par là au public », explique-t-elle. On retrouvera leur pièce en octobre, au Cellier, lors d'un Méli'môme quelque peu décalé dans le temps.

texte Joachim Jouanno

COMPAGNIESUPERLUNE.COM



"RITA"

UN REGARD TENDRE SUR LA VIEILLESSE DANS UNE MISE EN SCÈNE DÉJANTÉE

Les compagnies Bronks et Tuning People proposent d'aborder le thème difficile de la vieillesse et d'interroger notre rapport aux personnes âgées au travers d'une performance touchante et absurde : rencontre avec **Rita**.



C'est en 2018 que Randi De Vlieghe et Jef Van Gestel ressortent leur perruque blonde et leurs cols amidonnés pour interpréter une nouvelle histoire de Rita, ce personnage étonnant inventé pour le spectacle *Foot sur Hauts Talons* en 2015. Co-produit par Bronks, théâtre Bruxellois renommé pour ses créations jeunes publics, Rita offre un regard sur les besoins et aspirations d'une vieille femme au crépuscule de sa vie. Le décor est planté dans la cuisine sobre et dépassée de Rita. La vieille femme célibataire, bornée et aux tendances mélodramatiques compte à ses côtés Martino; cet aide-soignant, attentionné mais psychorigide prend soin de Rita et lui tient compagnie. Toutefois, la personnalité de la vieille femme rend leur relation complexe.

Rita oscille continuellement entre rêveries et réalités. Elle rêve de danse et d'opéra comme elle rêve de quitter cette pièce dans laquelle elle se sent emprisonnée. Rita tente de fuir. Lorsque Martino tourne le dos, elle cherche une issue, mais toujours revient dans cette cuisine, comme si elle reprenait soudain conscience de son état âgé et fragile. Elle fuit alors ses angoisses à travers son amour pour l'opéra jusqu'à en perdre les notions d'illusion et de réalité, jusqu'à en perdre l'esprit. Lorsque Martino lui sert à manger, elle rêve qu'il tente de l'étouffer avec une pomme. Il s'efforce de la raisonner mais ces retours à la réalité sont aussi brusques que ses rêves sont absurdes. Rita ne cache pas sa colère face au comportement infantilissant de l'aide-soignant, dont le public est complice. Car Martino interagit avec le public et

engage les enfants, les invitant à crier ou à prendre part à une partie de bingo.

Pourtant, sans prononcer un mot, Rita touche le public elle aussi. Le comédien-danseur Randi De Vlieghe confère à son personnage une extraordinaire présence scénique donnant corps à ses désirs, ses confusions, sa hantise des sempiternels repas, médicaments, toilettes, ménages et mots croisés. Les airs d'opéra accompagnent chacune de ses transgressions, ses excès physiques et ses fantasmés. Un efficace jeu de lumières complète l'immersion du public dans ses divagations. Cette perfor-

mance corporelle et les jeux scéniques de la pièce entraînent le public – petits et grands – dans ce tourbillon d'espoir et d'angoisse rendant l'histoire étrangement palpable.

Rita fait partie de ces spectacles destinés au jeune public loin d'offrir une vision embellie du monde; une création qui constitue une porte d'entrée dans le 6^e art et l'accès à des enjeux de société. Ce spectacle à la croisée de la performance, de la danse et du théâtre permet d'aborder avec humour la transformation du quotidien

en quelque chose de singulier, la rébellion et le rapport à la vieillesse. Il reflète les relations entre enfants et personnes âgées avec un message à partager: si les personnes âgées peuvent avoir besoin d'aide et de soutien, elles attendent tout autre chose des relations intergénérationnelles. Rita nous rappelle que les personnes âgées ont encore de la vie à donner et à partager.

texte **Amélie Cabon**

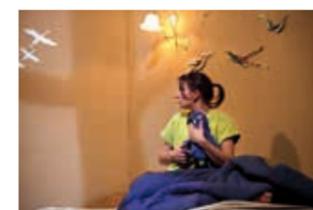
BRONKS.BE/FR/
TUNINGPEOPLE.BE





"BILLY LA NUIT"

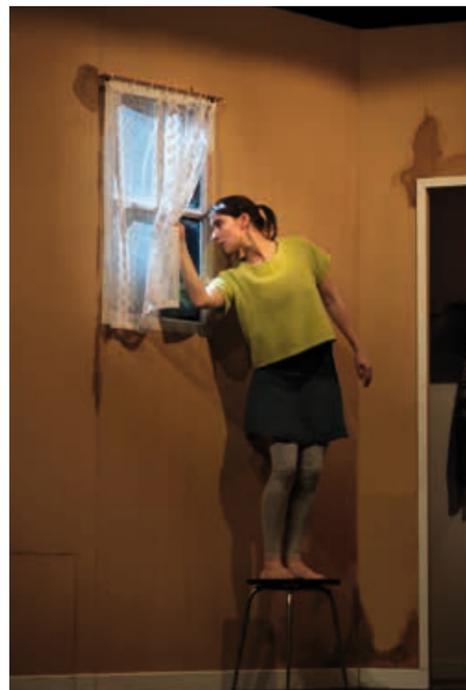
UNE FABLE MODERNE
ET ONIRIQUE
D'AURÉLIE NAMUR



Billy la nuit, est une histoire de poésie, d'amour et de confiance. Racontée du point de vue du personnage éponyme, cette pièce signée Aurélie Namur retrace la solitude d'une jeune enfant de 6 ans devant braver une nuit seule dans sa chambre dans l'attente du retour de son père.

Billy vit seule avec son père. Pour joindre les deux bouts, ce dernier doit travailler toute la nuit. Alors il prépare tout pour que sa fille puisse dormir jusqu'au lendemain où il l'emmènera à l'école. Mais tout ne se passe pas comme prévu et Billy n'est pas si seule...

Après *Les souliers rouges*, Aurélie Namur – fondatrice de la Cie Les Nuits Claires – souhaitait à nouveau s'inspirer d'un conte d'Andersen, mais cette fois plus librement. L'auteure ne recherche plus l'adaptation mais l'expression de toute la liberté et la poésie que l'œuvre lui évoque. Le décor sur scène, une chambre d'enfant, est directement inspiré de *L'histoire du petit Elfe Ferme-l'œil* qui elle-même mêle les mythes de Morphée et d'Hypnos.



PHOTOS © MARIECLAUZADE

Le début du spectacle se déroule dans un silence prégnant. La jeune fille, seule, silencieuse est aux prises avec de mystérieux bruits. Telle est la manière dont Aurélie Namur a conçu sa pièce : « J'écris souvent avec – dirais-je – 'une bande son dans la tête', et je souhaitais, cette fois, placer le dispositif scénique en amont de l'écriture, et au centre. Pour les spectateurs comme pour le personnage, l'imaginaire de tous s'ouvre selon les sons perçus. »

Puis Billy nous parle de son père-célibataire contraint de travailler nuit et jour. Ce père restera inconnu pour le public et pourtant habitera la pièce au travers de ces paroles car Billy n'aura de cesse de l'évoquer, révélant en filigrane sa plus grande crainte : la perte de son unique parent.

L'histoire commence avec cette situation dérangeante et inconfortable qu'est la solitude d'un enfant. Aucune législation ne détermine l'âge auquel il est possible de laisser un mineur sans surveillance, mais il est communément admis qu'il existe un devoir de garde. Pourtant la pièce ne fera pas le procès de la responsabilité du parent mais plutôt l'ode à l'imaginaire et à la confiance en soi, principaux ingrédients qui permettront à Billy de traverser cette nuit. Le lecteur CD qui devait accompagner la petite fille vers

le sommeil, tombe en panne. C'est alors que son imagination s'éveille et que l'étonnant Ferme-L'œil apparaît. Ferme-l'œil est un personnage directement tiré du conte d'Andersen. Alors qu'il n'est que très peu décrit par son créateur, Aurélie Namur étaye la personnalité de ce marchand de sable et développe son potentiel comique. Il est ici bien plus empreint de gaieté et d'extravagance. Son



AURÉLIE NAMUR

entrée sur scène introduit le burlesque, l'absurde et la musique. Lui aussi ne dispose que de peu de répliques mais sa gestuelle très chorégraphiée, parfois inspirée du *slapstick**, obéit aux mêmes codes que les films muets. Les prises de paroles rares et d'autant plus puissantes des protagonistes interviennent comme les pancartes de ces films. Le spectacle oscille ainsi entre silences et musiques, quiproquos et poésie.

Finalement, *Billy la Nuit* évoque le plaisir de partager une histoire et la démonstration de la confiance en soi. Billy était une petite fille seule, qui a traversé la nuit grâce aux ressources de son imaginaire, à l'amour et à la confiance que lui porte son père.

*genre d'humour impliquant une part de violence physique volontairement exagérée.

texte Amélie Cabon

LESNUITSCLAIRES.FR

"BIG BEARS CRY TOO"



Le petit bonbon acidulé
*Pour la première fois, l'artiste et dramaturge flamande Miet Warlop propose avec **Big Bears Cry Too** une production qui s'adresse également aux enfants (à partir de 6 ans). La pièce traite de la vulnérabilité des hommes dans un univers aussi immense qu'incompréhensible. Avec une grosse dose de loufoquerie et une attention particulière portée à la dimension «plastique» de chaque tableau, les figures se succèdent, virevoltent, explosent sur scène pour parler de notre place dans le monde et éclairer nos petites faiblesses.*

LA PAROLE AUX COMPAGNIES

CIE LA MÂCHOIRE 36

DIALOGUE AVEC LA MATIÈRE
Extraits visuels du spectacle
Gribouillis

*La Mâchoire 36 est une compagnie dirigée par **Estelle Charles et Fred Parison**. Issus du théâtre pour l'une et des arts plastiques pour l'autre, les créations de la compagnie reposent sur un dialogue entre ces disciplines. La notion de bricolage plastique y est primordiale, et nous ramène à une certaine fraîcheur – poétique – de l'enfance.*



2 QUESTIONS :

Qu'évoque pour vous ce rendez-vous manqué de *Méli'môme en mars / avril 2021* ?

Pensez-vous créer différemment une fois passée la période de covid ?

“ Nous aurions déjà dû être présents sur l'édition 2020 de *Méli'môme* avec le spectacle *Gribouillis* et l'exposition *Petites Ailes*. Joël Simon nous avait proposé une carte blanche pour cette exposition et nous nous réjouissons de cette aventure ! Ce second rendez-vous manqué nous rend terriblement tristes. Pour le festival, pour le public, pour le spectacle vivant et la création. Une troisième chance est peut-être possible ? Cette période si difficile, nous bouscule et nous abîme un peu aussi, mais elle n'aura pas notre peau ! La création n'est pas seulement notre métier, elle coule dans nos veines ! Et la création n'est rien sans la possibilité de rencontrer le public ! Nous n'avons pas encore de recul sur ce qui nous arrive avec cette crise covid. Nous sommes dedans jusqu'au cou. C'est le temps qui nous apportera des réponses. Avec le recul nécessaire nous pourrons faire un pas de côté pour regarder les choses. Je ne crois pas qu'à l'avenir nous créerons différemment, mais je crois que nous verrons les choses autrement. Nous ne pourrons plus regarder le monde comme avant. Nous aurons été marqués. C'est en ce sens que nos créations seront différentes. Parce que notre regard le sera et que nous aurons été éprouvés. *Gribouillis* est justement un spectacle dont le sujet même est la création. La création dans toute la liberté qu'elle apporte à l'humain ! C'est cela qui nous manque aujourd'hui ! Créer librement tout en embrassant le monde ! Il ne faut rien lâcher ! C'est notre bien le plus précieux ! Estelle Charles ”

VALENTINA ARCE

PASSEUSE D'HISTOIRES

Comment écrivez-vous au plateau la notion d'exil ?



«Moi, c'est ici que je suis en exil. De ce que j'aimerais devenir.» *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot

L'exil est un thème qui renferme des sens multiples : la migration, l'exil réel et les exils imaginaires, l'exil de nos ancêtres en quête d'une vie meilleure. C'est une notion qu'un public jeune peut facilement comprendre car l'enfance et l'adolescence constituent déjà des périodes d'exil où nous cherchons notre place dans le monde.

Le roman *Le Bleu des abeilles*¹, de Laura Alcoba adapté par la Cie Shabano présente différentes facettes de l'exil. Le personnage principal est une enfant obligée de partir vivre en France car ses parents sont poursuivis

pour des raisons politiques en Argentine. Le roman décrit la dureté de l'exil où les adultes de par leurs choix propulsent une enfant mais nous dépeint surtout sa lutte pour «trouver sa place». C'est cette lutte que j'ai choisi de mettre en avant dans ma mise en scène, la lutte de l'enfant pour trou-

ver un territoire où s'ancrer, un espace qui se construit quelquefois en dépit des désirs des parents.

Quand on parle d'exil, l'arrivée au pays d'accueil semble être le but ultime mais ce n'est que le début d'un long chemin. C'est ce point de vue d'une enfant au milieu du chemin que je porte au plateau, à partir du déchirement intérieur profond que cette enfant subit en arrivant en France sans maîtriser complètement la langue. Alors, quand tout semble la pousser au bord du chemin, elle réussit à s'approprier la langue française comme espace

de liberté. Comme le dit bien Laura Alcoba «j'ai l'impression avec la langue française de m'être à nouveau enracinée, d'avoir clos l'exil»², la langue est devenue sa chance de survie et son nouveau territoire.

Ce lien entre langue et enracinement a résonné en moi, plongée depuis l'enfance entre deux langues et plusieurs cultures, les multiples cultures de mes racines péruviennes et la culture française. Ayant appris le français très jeune, j'ai vécu ce bilinguisme comme une séparation avec les autres enfants, me donnant l'impression d'être en exil dans mon propre pays. On peut rester dans son pays, mais se sentir «à sa place», c'est une autre affaire.

Comment écrire au plateau la notion d'exil? C'est la légèreté du papier qui est devenue la transposition de ce territoire fait de mots. Le papier par sa transparence, par sa possibilité de devenir écran ou se transformer en silhouette nous a permis de restituer les images mentales de l'enfant et de réveiller le passé contenu dans les lettres échangées entre père et fille lors de ces années d'exil. Dans l'écriture de plateau, un véritable corps à corps avec d'immenses feuilles de papier s'est imposé, le papier est devenu un partenaire scénographique, un choc s'est produit entre les mots et les matériaux pour exprimer notre vision de l'exil.

Pour l'équipe du Shabano, chaque spectacle est le début d'un dialogue. Ainsi une des plus belles expériences vécues autour du spectacle a été d'enregistrer les écrits des collégiens sur leurs propres histoires d'exil. La Cie Shabano conçoit ainsi le rôle du créateur, nous sommes avant tout des passeurs d'émotions et de vibrations qui se prolongent au-delà du spectacle.

Valentina Arce



PHOTOS © NOËL GAZI

1. *Le Bleu des abeilles* de Laura Alcoba © Éditions Gallimard _ 2. *La Grande Librairie* / France Télévision

2 QUESTIONS :

Qu'évoque pour vous ce rendez-vous manqué de Méli'môme en mars/avril 2021?

URGENCE est pour moi le maître-mot de ce rendez-vous manqué pour la deuxième année avec Méli'môme car il met l'accent sur notre besoin vital de rencontrer le public, de respirer ensemble le temps d'une expérience

commune. URGENCE de trouver des solutions, au travers de cadres et de normes strictes, afin de rendre possible l'existence du spectacle vivant en temps de pandémie. Nous ne pouvons pas continuer à accepter passivement de se priver de la culture et de l'éducation au nom de la santé. Le spectacle vivant, même dans des grandes salles, a toujours été respectueux des règles sanitaires.

Travailler pour la santé du jeune public est vital aujourd'hui. L'annulation du festival Méli'môme prive le public, les professionnels et les compagnies d'un rendez-vous incontournable dont l'une des ambitions est d'élever le niveau de réflexion des jeunes en les mettant en contact avec des créations exigeantes.

La santé est une priorité, mais depuis la Grèce antique nous savons qu'elle comprend autant celle du corps que

celle de l'esprit. N'oublions jamais que la santé de l'esprit est indispensable à la vie dans une société libre. Une société qui ne pense pas au bien-être de ses jeunes, à stimuler leur capacité critique et leur puissance créative, ne peut pas être considérée saine.

Pensez-vous créer différemment une fois passée la période de covid ?

Nous avons déjà commencé à créer et concevoir nos créations autrement, à privilégier la rencontre avec les jeunes, à leur donner la parole, à co-écrire avec eux. Cette période nous a permis de nous questionner sur ce qui est essentiel dans notre mission. Tout ne sera pas comme avant et, dans certains aspects, c'est tant mieux.

Nous avons la grande question, celle qui s'ouvre sur l'avenir de notre planète, nos modes de vie et de consommation. Et les artistes ne sont pas exclus de ce chantier. Bien au contraire. Nous devons questionner la notion de changement pour sortir de cette paralysie planétaire! Pour nous, créateurs de spectacle vivant, l'essentiel est de continuer à créer, à raconter des histoires, à rencontrer le public. Dans le contexte actuel, qui ne semble pas une situation passagère, cela mène à trouver de nouvelles formes, encore un défi que nous prenons à bras le corps.

Originaire du Pérou, VALENTINA ARCE est metteuse en scène et fondatrice du Théâtre du Shabano, une compagnie passeuse d'histoires et de légendes du monde auprès du jeune public. Dans sa 7^{ème} création, «Le Bleu des abeilles», Valentina Arce met en lumière le sujet de l'exil à travers une écriture poétique et onirique mêlant le théâtre d'ombres et le papier animé.



VALENTINA ARCE

SHABANO.FR

LE BLEU DES ABEILLES



ALICE LALOY

" ESSAYER DE TOUJOURS VISITER DE NOUVEAUX POSSIBLES "

Comment inscrivez-vous la création jeune public dans un parcours plus large ?

“

À ce jour quatre sur douze de mes spectacles s'adressent spécifiquement au public des enfants. Cette alternance est irrégulière. Elle est liée à des désirs de création, ou quelques fois à des invitations qui m'ont été faites (soit dans l'idée de créer pour les adultes – *Batailles & Rebatailles* ou *Death Breath Orchestra* –, soit de créer pour les enfants – *Ça dada*).

Certaines fois, les désirs de spectacles proviennent de spectacles eux-mêmes ; ainsi créer *86 centimètres* a déclenché chez moi le désir de créer *Y es-tu ?* et *Ça dada* m'a inspiré *À poils*.

C'est une chance de pouvoir créer pour des publics divers et cela crée une forme de discontinuité qui permet de prendre du recul et d'envisager la création suivante avec un regard nouveau.

Je crois qu'écrire dans différents registres élargit l'espace de liberté que j'arrive à m'octroyer. J'imagine que plus j'élargis ce champ de liberté, plus mon terrain de jeu est ouvert et cela me permet de diversifier mes recherches et j'espère autant que possible, de les approfondir.

La relation que j'entretiens à la recherche et à l'expérimentation est primordiale. Quand j'ai découvert le spectacle « jeune public », cela m'a rendue curieuse et j'ai eu envie d'essayer. Mes

spectacles proviennent d'expériences et constituent des expériences qui s'accumulent. Cela crée un terreau commun à toutes les créations.

Écrire pour les enfants, puis plus largement pour le tout public, au même titre qu'écrire avec différents outils, différentes personnes, dans des contextes différents, élargit la vision. La difficulté est de ne pas se perdre en chemin lorsque des expériences si variées se suivent.

Mon travail sur l'élaboration des dramaturgies, les modes de fonctionnement que j'emprunte, et ma manière d'envisager la création, sont ressemblants dans toutes mes créations. Il y a une grammaire commune surtout dans le processus. Par contre, en ce qui concerne l'adresse, mes spectacles adressés aux enfants sont écrits pour eux précisément et le fait de leur adresser constitue un enjeu supplémentaire.

Et quand je parle d'enjeu et de jeu, c'est très concret car écrire c'est aussi



ÇA DADA

DEATH BREATH ORCHESTRA

jouer. Ce travail de composition, je le mène comme on mène une enquête et je ressens un plaisir enfantin à imaginer les règles du jeu, à en définir les contours et à en cerner les limites surtout s'il est possible de jouer avec les frontières.

D'ailleurs, la frontière du quatrième mur au théâtre est la première frontière avec laquelle j'ai eu envie de jouer dans mes spectacles jeune public

car écrire pour les enfants, c'est aussi écrire avec l'écoute des enfants et avec leurs réactions spontanées. Jouer avec les enfants, jouer à les surprendre, à les bouleverser, à les taquiner, à les déplacer est un chantier que j'ai commencé avec *86 centimètres*, et que je continue avec *À poils* en essayant de toujours visiter de nouveaux possibles.

Aussi, il y a un caractère théâtral dans l'écoute active des enfants. Leur spontanéité, la surprise que ces réactions provoquent, l'irrégularité de ces interventions font aussi partie du champ d'expérimentation que les spectacles jeune public rendent possible. Et s'il y a des enfants dans la salle c'est qu'il y a aussi des adultes. Cela reste pour moi une priorité d'écrire pour les enfants et pour les adultes qui les accompagnent. C'est un challenge.

Il y a entre les adultes, les enfants et le spectacle un triangle qui m'intéresse car chacun est regardé par l'un ou les deux autres points et le spectacle se nourrit de ce triangle de regards.

Pour finir, mes deux dernières créations *Pinocchio (live)* et *Death Breath Orchestra*, s'adressent au tout public.

Et ce n'est pas un hasard si les distributions de ces deux spectacles sont

composées en partie d'interprètes enfants. Ce choix s'est nourri des différentes expériences passées à écrire POUR les enfants. Il s'agit aujourd'hui d'écrire AVEC des enfants. **Alice Laloy**

”

« La relation que j'entretiens à la recherche et à l'expérimentation est primordiale. »

2 QUESTIONS :

Qu'évoque pour vous ce rendez-vous manqué de Méli'môme en mars / avril 2021 ?

Je crois que nous ratons beaucoup trop de rendez-vous en ce moment et c'est à mon avis un grand gâchis et une catastrophe. Cela évoque des choix de nos dirigeants politiques portés sur des valeurs très éloignées des valeurs que portent la culture et l'art en règle générale auquel nous sommes nombreux à avoir consacré nos vies. Je fais partie de ceux et celles qui sont choqués et consternés par les priorités qui sont données sous couvert de « protection ». Je suis abasourdie et ce rendez-vous manqué s'ajoute tristement et fatalement (ce qui est d'autant plus triste) à une trop longue liste. On marche sur la tête et en plus on obéit !

Pensez-vous créer différemment une fois passée la période de covid ?

Je crois que cette période agit sur nous de manière visible et invisible. Je pense qu'elle éteint insidieusement un certain nombre de feux intérieurs. Je pense que nous ne connaissons les réels dégâts qu'après. Cela me paraît donc difficile de répondre aujourd'hui à cette question. Les effets de la crise s'appliquent de manière partielle et inattendue donc je préfère aujourd'hui ne pas penser que je créerai ou non différemment. Ce qui est sûr, c'est que je ne suis pas indifférente et que la vie nous passe dessus rarement sans laisser de traces. Artistiquement, j'espère que mes réflexes et désirs en terme d'écriture et de création resteront intacts. Il est vrai que le contexte et son absurdité donne envie de rendre compte d'une manière ou d'une autre du merdier planétaire.

En terme de moyens, nous n'aurons sans doute pas le choix de créer autrement.

Nos compagnies sont constituées majoritairement d'intermittents du spectacle et la crise sanitaire ne nous laissera sans doute pas le choix de devoir répondre à de nouveaux besoins qui risquent fort de ne pas être artistiques. Repenser les moyens pourrait être bénéfique à notre système culturel. Mais, je doute que la période du covid passée nous aide à repenser de manière saine et apaisée. Nous pallierons sûrement sous la contrainte du manque de financement et cela me rend assez pessimiste de ce point de vue.



ALICE LALOY

À la fois metteuse en scène, directrice artistique et marionnettiste, ALICE LALOY fonde en 2002 la Compagnie S'appelle Reviens à travers laquelle elle cherche à développer son propre langage. Son processus de création s'oriente vers un théâtre de recherche où se croisent marionnettes, matériaux, machines, acteurs et compositions sonores au service d'une écriture poétique.



JULIE ANNEN

DU RÉEL À LA SCÈNE, UNE AFFAIRE DE RECETTE

© ÉRIC BELLOT

LA SOUPE AU(X) CAILLOU(X)

Comment naissent vos histoires ?

Au départ, il y a, presque toujours, un vide... C'est étonnant car je suis une personne qui bouge tout le temps, comme une girouette, je me lance en avant, fonce, change de direction, je m'électrise facilement et m'agite souvent pour le simple plaisir de l'agitation. Tout comme je parle pour le plaisir délectable que la sensation même de parler me procure.

Mais, au départ de chaque projet, il y a un moment de vide. De vide et de silence. La tempête se calme, les idées se posent et la pensée devient plus claire.

Alors, comme on entendrait une petite souris grignoter un sac de farine, un petit truc se met à gratouiller au fond de ma tête ou de mon ventre, l'un faisant écho à l'autre.

JULIE ANNEN est une metteuse en scène originaire de Genève. Elle est co-fondatrice de Rupille 7 en Suisse et de Pan! en Belgique, deux compagnies actives dans le secteur jeune public. à Nova Villa, on se souvient tous de «Boulou déménage», un spectacle pour lequel Julie Annen s'est inspirée de sa propre vie. À travers le théâtre d'objet, elle nous racontait alors l'histoire d'un petit garçon et de sa famille quittant leur Belgique natale pour commencer une nouvelle vie, ailleurs...

JULIE ANNEN



© DR



CHÈVRE / SEGUIN / LOUP

© MARK HENLEY

Et ce bruit minuscule enfle jusqu'à devenir une sorte de fou-rire incontrôlable ou de cri impossible à étouffer. S'en suit un travail d'investigation, plus ou moins long, pour en trouver l'origine : des idées suspendues dans l'air du temps qui rencontrent de vieilles histoires enfouies dans ma mémoire, des questions de mes enfants qui heurtent de plein fouet mes doutes comme mes certitudes, une émotion trop forte à contenir...

Quand je trouve, j'éprouve une immense sensation de joie. Alors j'en parle autour de moi. À ma famille d'abord, puis à mes amis, à ceux qui me connaissent bien et dont le regard et l'opinion compte pour moi. Je vis avec quatre enfants âgés de 16 à 2 ans, qui sont une inépuisable source de rires, de questionnements, de confrontations, d'émotions, de sujets sensibles à aborder, de projets essentiels à porter ! C'est important pour moi de parler du réel, du monde d'aujourd'hui tout en le reliant à d'autres histoires, celles des livres d'Histoire comme celles des livres de contes.

Une fois que je sais ce que j'ai envie, besoin de partager, je fais un travail de recherche. Je rencontre des gens avec lesquels j'échange sur le sujet. Je lis des livres, des articles, je regarde des films, des images, j'écoute des sons. Et puis, comme pour faire du pain, je laisse le-

ver. Je fais comme si j'avais oublié et j'attends que l'idée gonfle avant de la façonner. Cela peut aller assez vite ou prendre des années. Heureusement on peut avoir plusieurs idées sur le feu en même temps avec des temps de cuisson différents !

Je travaille de la même manière quel que soit le public auquel je m'adresse. J'adapte la texture mais pas les ingrédients !

Comme on mouline les aliments d'un bébé, écrase ceux d'un petit enfant, découpe pour un enfant plus grand, j'attache de l'importance à trouver des formes qui permettent de partager mes émotions et ma pensée sans les édulcorer ou les alléger.

Néanmoins, je trouve au sein du Théâtre Jeune Public, une liberté, presque sauvage, que j'aime passionnément et qui me rend profondément heureuse. **Julie Annen** ”

«
Et puis, comme pour
faire du pain, je laisse
lever. Je fais comme
si j'avais oublié et
j'attends que l'idée
gonfle avant de la
façonner.
»

2 QUESTIONS :

Qu'évoque pour vous ce rendez-vous manqué de Méli'môme en mars / avril 2021 ?

Cela fait des années maintenant que je viens à Méli'môme. J'y retrouve des artistes et une équipe qui, au fil du temps, sont devenus

des amis, des spectateurs qui reviennent avec quelques centimètres en plus mais toujours le même sourire, des écoles accueillantes, des bénévoles avec lesquels on partage des escapades... Rater ce rendez-vous, c'est un peu comme louper la réunion de famille annuelle. Avec les cousins-cousines qu'on n'a pas vu depuis longtemps, les neveux et nièces qui poussent et l'oncle qui nous ra-

conte des histoires qu'on connaît bien mais qu'on adore réentendre car elles nous permettent de rester connectés à ce qui fait de nous une famille.



BOULOU DÉMÉNAGE

Pensez-vous créer différemment une fois passée la période de covid ?

La création c'est le changement, c'est une réinvention totale à chaque nouveau projet. Créer, c'est rester perméable au monde, en suivre les pulsations et tenter de les retranscrire, sur papier, sur scène ou ailleurs. Je change de manière de créer à chaque fois, covid ou pas. En revanche, mon père est mort à cause du covid et il était mon spectateur le plus fidèle, le plus dévoué et le plus partial. Sa présence me manque déjà énormément en temps de création. Il me faudra trouver dans son souvenir la force que me donnait son immense sourire. Je veux croire que ce n'est pas l'épidémie qui aura un impact sur le mode de création mais, à l'inverse, les créateurs qui, se nourrissant de notre Histoire, de nos histoires, transformeront notre regard sur le réel.

PANLACOMPAGNIE.BE

MÉLI'MÔME

2021 14 AU 24 OCTOBRE

AU PRINTEMPS,
"UNE VERSION RÉINVENTÉE"
À L'AUTOMNE
DES SPECTACLES EN SALLE.

Cie La Tortue

"RÊVE DE PIERRES"

CRÉATION

Spectacle musical à partir de 3 ans

En partenariat avec le Carré Blanc

JEUDI 14 OCTOBRE À 18H30

Le Carré Blanc

Séances scolaires vendredi 15 octobre

Cie Klankennest

"MANTA"

CRÉATION

Musique pour les tout-petits

SAMEDI 16 OCTOBRE À 10H & 17H

DIMANCHE 17 OCTOBRE À 10H & 16H

Le Cellier

Séances scolaires lundi 18 octobre

Cie Loba

TRILOGIE

"BAGARRE"

"TITUS"

"TATA MOISIE"

CRÉATIONS

Théâtre à partir de 5 ans

DIMANCHE 17 OCTOBRE À 11H & 17H

Le Cellier

Séances scolaires lundi 18 octobre

Cie Melampo

"LES PETITES VERTUS"

Théâtre à partir de 1 an

MERCREDI 20 OCTOBRE À 9H30,

11H & 17H

Le Cellier

Cie Shabano

"LE BLEU DES ABEILLES"

Théâtre d'objets à partir de 7 ans

MERCREDI 20 OCTOBRE À 16H

Le Cellier

Séances scolaires jeudi 21 octobre

Cie Superlune

"MIDI NOUS LE DIRA"

Théâtre à partir de 13 ans

En partenariat avec le Carré Blanc

VENDREDI 22 OCTOBRE À 19H

Le Carré Blanc

Séances scolaires jeudi 21

et vendredi 22 octobre

Cie Acta

"LÀ... PAS LÀ !"

CRÉATION

Poésie sonore et visuelle à partir de 2 ans

SAMEDI 23 OCTOBRE À 10H & 16H

DIMANCHE 24 OCTOBRE À 10H & 16H

Le Cellier

Pan ! La Cie

"CHÈVRE / SEGUIN / LOUP"

CRÉATION

Théâtre à partir de 7 ans

SAMEDI 23 OCTOBRE À 17H

DIMANCHE 24 OCTOBRE À 17H

Le Cellier

LE CARRÉ BLANC

Rue de la Croix Cordier

51430 Tinquaux

LE CELLIER

4 bis rue de Mars

51100 Reims

«

*Par le truchement
du spectacle, se révèlent
à l'enfant de manière
inédite les grands thèmes
de son destin humain :
son désir de voler comme
un oiseau, sa peur
du noir, sa crainte d'être
séparé, l'énigme de sa
naissance.*

»

une organisation de l'Association



nova villa

méli'môme



*Au théâtre les regards
s'étonnent, s'intéressent,
s'illuminent, s'interrogent...*

*Des histoires partagées
entre adultes et enfants*

> **26.03 → 10.04**
Des rencontres artistiques réinventées

> **14.10 → 24.10**
Des spectacles jeune public

03 26 09 33 33 contact@nova-villa.com

www.nova-villa.com



Reims.fr